

HENRI et MICHELINE van EFFENTERRE

UN OBITUAIRE CRÉTOIS?

à Stylianos ALEXIOU et à Martha APOSKITOU - ALEXIOU

Au cours des fouilles qu'il poursuivait en Crète orientale sur la célèbre colline de Vasiliki, notre ami A. Zoïs a eu l'occasion de sauver et de faire transporter au Musée de St-Nicolas une intéressante stèle inscrite hellénistique. Elle avait été découverte près d'une vieille église, au bas du site minoen et à distance suffisante pour n'avoir apparemment aucun rapport avec l'occupation tardive de ce site lui-même, où des tessons hellénistiques avaient été notés dès 1937 par Pendlebury¹. Sans que l'on dispose d'aucune information sur l'emplacement précis où devait se dresser la pierre dans l'Antiquité, son seul poids permet de penser qu'elle n'a pas dû venir de bien loin ou même qu'elle a pu être retrouvée *in situ*².

L'inventeur nous ayant généreusement confié la publication de cette inscription³, c'est un plaisir pour nous de la présenter aujourd'hui dans un volume d'hommages à Stylianos Alexiou auquel nous lient une vieille amitié et une profonde reconnaissance pour l'aide qu'il a constamment apportée à nos recherches en Crète quand il était directeur des Antiquités de l'île. Que cette pierre qui commémore, à notre sens, le sacrifice de patriotes crétois dans une région alors déchirée entre tant de cités hostiles, soit pour lui, au seuil de la longue et fructueuse retraite que nous lui souhaitons, le gage de l'εὐτυχία, mais au sens où l'entendait Aristote dans une définition bien connue de la *Rhétorique*⁴: ὄν ἡ τύχη ἀγαθῶν αἰτία, ταῦτα γίγνεσθαι καὶ ὑπάρχειν ἢ πάντα ἢ τὰ πλείονα ἢ τὰ μέγιστα.

Inv. 11 682 au Musée de St-Nicolas. Deux fragments qui se recollent, au coin inférieur

1. *Arch. of Crete* (1939, rééd. 1963), p. 363. Cf. les cartes données par A. Zoïs, *Vasiliki I*, (1976), plans I-II.

2. L'argument n'est pas probant, on le sait, mais la découverte du bloc près d'une chapelle isolée dans la plaine cultivée peut être l'indice d'une sacralisation quelconque du lieu qui aurait traversé les siècles, comme on le constate souvent en Crète.

3. Nous lui en exprimons nos vifs remerciements. Notre gratitude va aussi à tous ceux qui nous ont aidés dans cette étude, les directeurs du Musée de St-Nicolas, C.Davaras et N. Papadakis, ainsi que leur personnel, qui nous ont facilité le travail dans les réserves, le Ministère de la Culture qui, sur l'intervention de I.Tzedakis, a bien voulu nous confirmer, sous le n° A3/28295/369, du 13.07.1987, l'autorisation de publier le document, le spécialiste Stephanos Alexandros qui n'a pas ménagé sa peine pour réaliser les difficiles prises de vues qui ont permis d'illustrer cet article: notre déchiffrement doit beaucoup à ses excellentes photographies.

4. I, 5, 1361 b - 1362 a.

gauche, d'une grande stèle de calcaire gris foncé (*sidéropétra*) largement écornée en haut à droite. Hauteur totale conservée: 110 cm; largeur: 51,5 cm; épaisseur: 22 cm.

La stèle est brute de taille sur ses faces latérales et postérieure. Elle garde un tenon d'encastrement, grossier ou très usé, d'environ 24 cm de large sur 18 cm d'épaisseur en saillie de 6 à 7 cm sous la base. La face antérieure de la pierre a été ravalée sommairement sur un centimètre de profondeur, à l'exception de la partie basse qui présente ainsi en relief un bandeau plat d'environ 10,5 cm de hauteur. Il n'est plus possible de dire la forme du couronnement, la partie supérieure de la stèle ayant été brisée sur une hauteur inconnue.

L'inscription occupait le haut de cette face antérieure, sans que l'on puisse savoir combien de lignes ont été perdues. La surface de la pierre, assez irrégulière et usée par places, rend la lecture très difficile ou incertaine, surtout en milieu de ligne. Le texte ne comporte plus aujourd'hui que vingt et une lignes d'écriture, sur 35 cm de hauteur. Encore la plupart de ces lignes sont-elles incomplètes à droite en raison de la mutilation de la stèle. Les lettres, peu régulières, mais profondément gravées, ont 1,5 cm à 2,5 cm de hauteur et l'interligne, assez variable, ne dépasse guère quelques millimètres. A gauche, on observe pour les quinze premières lignes une marge de 5 cm, au haut de laquelle on croit distinguer peut-être quelques lettres isolées (fins de lignes reportées faute de place à droite?). La ligne 9 a été affectée par un martelage et la ligne 15 est gravée en caractères sensiblement plus hauts et plus espacés que les autres. Les six dernières lignes, au contraire, sont plus tassées: elles ne respectent pas la marge à gauche et commencent aussi près du bord que le permet le dégrossissage des surfaces.

Les caractères suggèrent une datation à la fin du II^e siècle avant J.-C. ou au début du premier. L'*alpha* est à barre brisée, le *bêta* et le *rho* sont étroits et hauts, l'*epsilon* et le *sigma* à branches bien horizontales, le *thêta* a la forme ronde à point central, le *mu* a des jambages ouverts et de courtes branches médianes croisées, si bien qu'on les prendrait pour celles d'un *chi*. L'*omicron* est plutôt plus petit que les autres lettres, l'*upsilon* a le pied bien marqué, l'*oméga* est en pont étroit à longues barres horizontales. Il n'y a pas d'apices. Dans l'ensemble, cette écriture est très proche de celle d'une inscription édilitaire de Hiérapytna découverte près du sanctuaire de Zeus Dictéen et relative à des travaux qui y furent effectués, texte attribué à la fin du II^e siècle avant J.-C.⁵. On verra ci-dessous que l'onomastique garantit également au document de Vasiliki une origine hiérapytnienne.

5. *Inscr Cret.*, III, II, Dictaeum fanum, n^o 1, p. 10.

Photos (pl. I à III). Estampage

- Ὀ]νάσανδρος Α[- ---
 Ὑπεράνθης Πάγ[σωνος, ----
 Μενίας Λεύκω, Ἱμε[ραῖος ----
 Φάλαρος Εὐθυτίμω, Στα[- ---
 5 Εὐχ[ρ]ήστας Σταρτοπέι[θιος, ----
 Λύ[γ]ερος Βαναξάνδρω, Ἑλ. [- ---
 Ἐ[τ]εάνωρ Ν[...., Ἀρ]ισ[τῶ]νυμος. [- ---
 Βεῖδυλο[ς] Ἐ[ρμ]αίω, [Ἀρ]ισταγόρας Μ[- ---
 Καλ. φάνης ωνίω
 10 [Ἡ]ρακλείδης (?) Σ[τ]ασία, Ἀγ[.]ίω. [- ---
 Εὐθύδικος [.....]αῖος, Ἀσθα[ντος] ----
 Λίδυς [Β]έργιος, Εὐχρήστας (?) [Κ]αυσί[λω,
 Λεῦκος Μενία, [.....]μος Λε[ύ]κω
 Εὐθέτης Ν[έων]ο[ε, -----]ς Ὀρ[- ---
 15 Καλλιφάνης Ἀπολλωνίω
 Σεμνόν Α.... δρᾶμα. ὑποστηλαί παν. ε.
 ὦροι ... // ιν ... // ἔστασαν ἀ.. [υυ - υυ υ
 οἱ μετ' Ὀνασάνδρ(ω) αν. [- υυ - υυ] ἔσθλῶ
 π]ρεΐγιστοι συ[...] αν σὺν κισίθηροφόνους
 20 ἰ]χνευταῖ γιν [υ - υυ - υυ - ὑ - υ
 ὦ]ρους καβ[βα]σί[ους θήκ]αν ἐν εὐτυχίαι vac.

N. C. L.1: on lirait aussi bien M]νάσανδρος; en fin de ligne, A ou le début d'un M. L.2, fin: peut-être Πασ. L6: Π]ύ[λ]ερος serait possible également, mais les traces conviennent moins bien; à la fin, on croit lire un A. L.9: on lirait dans la *rasura* Καλ[ι-]φάνης (*sic*) [Ἀπολλ]ωνίω. L. 10 sq.: les traces sont de plus en plus évanides, surtout dans la seconde moitié des lignes où les lectures sont données sous toutes réserves. L.12, fin: on lirait aussi bien Π]αυσι[- ou Ν]αυσι[-; nous avons préféré cependant Κ]αυσί[λω pour des raisons qui seront indiquées dans le commentaire.

Pour les lignes 16 à 21, on se reportera à la photographie ou au fac-simile établi après charbonnage de la pierre et contrôle sur l'estampage et sur un jeu de clichés pris sous divers éclairages rasants: le résultat est encore décevant. L.16: il y a la place plutôt pour trois que pour quatre lettres entre A et Δ: Ἀ[ρ]ηα, plutôt que Ἀ[ρ]ηος, ἀ[ὑ]τάν ou ἀ[γῶνα]; faut-il lire ἄξεε(?); en tout cas ἄ[γαλμα]⁶ serait trop long, alors que le Δ est sûr; en fin de ligne, le N est suivi d'un caractère indistinct, endommagé ou surchargé, que l'on prendrait pour un Φ si la métrique ne l'interdisait, puis E, bien lisible, et une haste verticale, I ou P. L.17: pratiquement illisible dans le second hémistiche; *vacat* à

6. Cf., pour σεμνὸν ἄγαλμα la dédicace au dieu Pan, *ibid.*, I, Lato, n° 7, p. 129, avec laquelle d'autres rapprochements sont aussi à faire. Au sens propre de «vénérable», l'épithète se rencontre avec ἀγῶνα, au II^e siècle ap. J.-C., sur un sarcophage de Prousius de l'Hypios, W. Peek, *Griech. Versinschr.* (1955), I, n° 1112, dans une épigramme qui insiste sur ce caractère de noblesse. Quant à un emploi du simple nom du dieu Arès pour désigner le combat, il est bien attesté depuis Homère, cf. *Il.*, II, 381; etc.

la fin. L. 18: après le *P*, on croit lire plutôt un *I*; est-ce une faute? ensuite, seul le sixième pied est lisible: ἐσθλῶ mais la finale peut être à un autre cas, nom. sg. ou plur., acc., gén. L. 19: on peut couper le premier mot avant ou après le second Σ; il y a place ensuite pour trois ou quatre lettres entre l'Y et A aucune évidence. L. 20, début: la trace du X est faible; juste avant, il y a place pour une initiale dont il ne reste rien; en milieu de ligne, on croit lire OYΔΩΣTH et à la fin AΠO ou AYTO. L. 21: il y a place pour une lettre en début de ligne, mais la trace est beaucoup plus faible que le reste du mot, très lisible; au milieu, on distingue *Il* avec une graphie attestée à l'époque à Hiérapytna, mais avec des barres horizontales plus longues, pour un *zêta*; la métrique s'en accommoderait mal, aussi peut-on préférer lire ΣI. La forme avec apocope καῶδάσιος, surprenante en crétois, s'autorise d'analogies poétiques comme Pind., *Ném.*, 6, 87. Elle est imposée par la métrique. Le milieu de la ligne est illisible; *vacat* en fin de vers.

Dans la marge des lignes 2, 3 et 4, on croit voir quelques lettres isolées, respectivement OΣ, E et O. Au milieu de la stèle, verticalement, un graffito moderne: Πέτρος.

Les deux parties du document, l.1-15 et l.16-21, sont sans doute écrites de la même main, malgré les différences que l'on a pu noter dans la dimension des lettres ou leur disposition sur la stèle⁷. On a donc affaire à un texte unique, ce qui ne veut pas dire qu'il ait forcément été gravé d'un seul coup. On y reconnaît d'abord une double liste de personnages, de part et d'autre de la *rasura* de la l.9. Puis il semble y avoir, en écriture plus serrée, un commentaire sous forme de poésie élégiaque: les l.16-21 se scanderaient en effet en trois distiques, avec des blancs en fin du premier et du dernier pentamètre. Il manque, en tête du document, tout intitulé qui aurait pu en annoncer le sens. Force sera donc de considérer d'abord les six lignes de l'élégie pour y chercher la clef de l'ensemble. Malheureusement, en dépit de nos efforts, nous n'avons pas réussi à établir un texte sûr⁸. La surface de la pierre, déjà craquelée naturellement, a mal résisté à l'usure et s'est même trouvée fragilisée par la gravure assez profonde de certaines lettres. A défaut d'une lecture satisfaisante en tous points, il faut donc nous contenter des indications fragmentaires fournies par quelques mots isolés, constituant comme des jalons incontournables.

Au début de la l.18, la mention des compagnons d'Onasandros, οἱ μετ' Ὀνασάνδρου(ω)⁹, doit faire référence au même personnage qui est cité à la l.1.: l'épigramme finale et les listes de noms forment bien un tout. Trois hypothèses se présentent alors à l'esprit. Le dernier hémistiche se restituant apparemment en θέσο *vel* θῆκ *vel* θάψ]αν ἐν εὐτυχίαι, cela aiguillerait vers l'idée d'un texte funéraire. On serait donc en pré-

7. On notera seulement que le *mu* n'a plus les jambages médians croisés en x comme aux lignes 3, 4, 7 et 13 du texte.

8. Nous avons travaillé nos copies, un estampage et les clichés de S. Alexandros à notre séminaire d'épigraphie grecque de Paris I et, par ailleurs, les professeurs O. Masson et F. Vian ont bien voulu les examiner avec nous et nous communiquer leurs impressions. Nous avons aussi confronté nos lectures et celles de notre ami J. Pouilloux.

9. La même formule se rencontre à Olonte dans les dédicaces à Zeus Meilichios qui sont gravées sur les rochers de Spinalonga. On avait alors pensé à des équipages de marins rescapés des tempêtes. cf. *REA*, 1949, pp. 53-59. L'hypothèse d'équipes de jeunes recrues chargées de la surveillance des côtes est tout aussi plausible.

sence d'une commémoration de soldats tués au combat, d'un «obituaire»¹⁰, comme on en connaît tant¹¹. Mais l'*eutychia*, en dépit de la connotation funéraire de l'adieu banal du type εὐτυχεῖτε¹², semble bien correspondre plutôt à une chance, à un bonheur terrestre¹³, au moins avant l'ère chrétienne. Plusieurs des termes de notre texte rappellent d'ailleurs une dédicace au dieu Pan, de même date et de même écriture que notre document et qui provient des environs de Kritsa, l'ancienne Lato, à une vingtaine de kilomètres seulement vers l'Ouest¹⁴. Quelle pourrait être à Vasiliki l'occasion d'une telle consécration? Il semblerait qu'on puisse en voir deux. Considérons en effet d'abord le début de la l.20: le mot de π]ρεῖγιστοι, «les Anciens», évoque le système crétois des classes d'âge¹⁵ et orienterait vers l'hypothèse de quelque document éphébique, du genre des inscriptions des cosmètes athéniens¹⁶. Mais la restitution toute naturelle de la fin du même vers, σὺν κυσὶ θηροφόνου[ς, avec son cortège de chiens de chasse, suggérerait une autre direction: elle fait penser à un document cynégétique, pourquoi pas à une société de chasseurs¹⁷? Au fond, les trois hypothèses sont moins exclusives qu'il ne paraît au premier abord et nous serions enclins à les combiner.

Nous proposons, tout compte fait, d'interpréter la stèle de Vasiliki comme une «liste

10. Le mot a été consacré par la belle étude de N. Loraux sur les «listes de tués» athéniennes, cf. sa thèse *L'invention d'Athènes* (1981), p. 359, n. 43.

11. Cf. *ibid.*, pp. 22-23, où sont indiquées, avec toutes les références utiles, les caractéristiques de tels monuments: relief, liste nominative et épigramme.

12. Cf. *LSJ*, s. v.: c'est l'équivalent du latin «Vale», «Valet».

13. Cf., par ex., *IG XII 3, Suppl.* 275, 1271 D (= W. Peek, *GV*, 1717), où l'on voit bien la différence de sens avec εὐσέβεια. Dans la dédicace latienne citée *ci-dessus*, n. 6, A. Wilhelm, *Symb. Osl.*, Suppl. XIII (1950), pp. 46-47, a corrigé la finale ἐν εὐτυχίαι en ἐν ἡσυχίαι, mais seulement pour des raisons de place. Il s'agit toujours là d'un bonheur terrestre.

14. *Ibid.* Est-ce le hasard si l'on retrouve là, en sus des expressions déjà relevées, les mots ἔστασεν et ἐσθλωῖ qui rappellent notre document, les deux textes étant par ailleurs écrits de façon presque identique.

15. Le mot est étudié, avec toutes les références voulues, par C. Davaras, *ArchDelt*, XVIII (1963), pp. 141 sq., surtout pp. 150-151, et *ArchEph*, 1980, pp. 1-7 (cf. J. et L. Robert, qui confirment, *REG*, 1983, *Bull.*, 307). Le sens y est bien dégagé: il s'agit toujours d'Anciens qui peuvent, soit à titre individuel comme «doyens», présider un Conseil (Hiérapytna) ou diriger un détachement de gardes (Caudos, Rhitténia), soit collectivement mener un corps d'enquête ou d'intervention plus politique (Lato-Olonte). A l'un ou l'autre nombre ou sous la forme collégiale de πρεσβυγία (Lato-Olonte, Rhaucos), le mot est l'équivalent crétois de πρεσβεύς, πρεσβευταί, πρεσβεία, avec acception diplomatique (A vos, Aptère, Rhaucos). Dans le cas de la concession de leur autonomie aux Rhitténiens occupés par les Gortyniens, le sens d'«Anciens» à la tête d'un corps de garde (et non pas de magistrats) fait préférer la première interprétation que donnait Marg. Guarducci, *RivFil*, 1930, p. 480, à celle qu'elle a maladroitement défendue dans les *InscrCret*, IV, p. 187: il s'agit bien de Gortyniens.

16. Cf. Chr. Pélékidis, *Hist. de l'éphébie att.* (1962), pp. 119 sq.

17. Sur la chasse en Grèce, on se reportera maintenant à la thèse d'A. Schnapp (1987), bien qu'elle utilise surtout les représentations céramiques. La question de la réglementation de la chasse dans le monde grec – et donc, éventuellement celle de l'existence de sociétés de chasseurs – restent entières. Pour les κύνες θηροφόνου, cf. Eurip., *Hipp.*, 216. Les chiens de chasse crétois étaient réputés, cf. *La Crète et le monde grec* (1948, rééd. 1968), p. 111. Cf. aussi P. Vidal - Naquet, *Le chasseur noir* (1981), pp. 151-174.

de tués», terminée par l'allusion élégiaque aux circonstances de leur décès. Cet obituaire rappellerait le souvenir à tout jamais vénérable, σεμνόν¹⁸, d'un fait de guerre dans lequel auraient été associés, comme il est légitime de le penser, des Anciens, π]οείγιστοι, et de jeunes gardes-frontière, ὄδοι¹⁹ dont la mention apparaît sans doute au dernier vers et peut-être déjà au second de l'épigramme, l.17²⁰. Dans cette affaire serait intervenue une meute de chiens de chasse, ce qui n'a rien de choquant s'il s'agit d'aider des «traqueurs» ἰχνευταί, l.20, à une quelconque poursuite²¹.

Une restitution – et surtout une lecture – plus complètes de la stèle permettraient probablement à de plus savants ou à de plus audacieux que nous d'aller plus avant. Nous préférons ne pas risquer les divers compléments auxquels nous avons songé pour les trois distiques en respectant les traces isolées ou les lettres fugitives qui s'entrevoient sur la pierre. Nous savons trop bien le danger de tels jeux d'esprit...²² Mais l'imagination n'est pas interdite quand elle ne prétend à aucune assurance. Nous esquissons donc timidement, en référence au document de Vasiliki et au tableau connu de la Crète orientale à la veille de la conquête romaine, ce qui peut, ci-après, n'être qu'un roman historique...

Considérons les noms de l'obituaire. Ils sont au nominatif comme dans les documents similaires, mais ils sont suivis de patronymes au génitif sans article, ce qui n'est pas l'usage à Athènes²³. Il y en avait deux paires par ligne, sauf aux l.9 et 15. Seule la l.12 nous donne, malgré sa lecture incertaine, le schéma complet des quatre noms propres²⁴. A raison de deux personnages par ligne, nous aurions donc, sur les treize lignes normales, vingt-six personnages au total. Une dizaine gardent leur désignation complète, nom et patronyme, une douzaine un nom seulement, plus ou moins lisible, le restant est simplement supposé dans les lacunes de l'inscription à droite. Le cas des l.9 et 15 est différent: il est exclu qu'elles aient enregistré plus d'un personnage, nom et

18. La valeur habituelle du mot σεμνόν, lancé en tête de l'épigramme, fait penser aux vers célèbres de V.Hugo: «Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie...».

19. Cf., notre étude sur les «Fortins crétois», *Mélanges Ch. Picard* (= RA, 1948), p. 1033, note, et les deux textes relatifs à l'occupation gortynienne de Caudos, Marg. Guarducci, *InscrCret*, IV, n° 183 et C. Davaras, *ArchDelt*, XVIII (1963), pp. 141 sq. La valeur du terme comme «éléments militaires de surveillance» dans les régions frontalières ou les zones d'occupation n'est plus discutée. Ces *ōroi* crétois seraient à rapprocher pour leurs fonctions des *péripoloi* athéniens, dont on sait qu'ils montaient la garde aux frontières, cf. Chr. Pélékidis, *Hist. de l'éphébie att.*, pp. 35 sq. Peut-on scander, au vers 17 de notre document ὄδοι[σ]τῶν /// ἔστασαν comme le premier hémistiche du pentamètre?

20. Les traces de lettres conservées au début de la l.17 font hésiter en effet entre les restitutions possibles: de toute manière, il y a des creux sur la surface de la pierre qui ont pu être «sautés» par le graveur.

21. Pour la double valeur du mot, cf. Poll., V, 10: ἰχνευτῆς ἀνήρ καὶ κύων et sur les termes de chasse en général, P. Chantraine, *Etudes sur le voc. grec* (1956), pp. 31-96.

22. Nous n'essayons donc pas plus de traduire tout le texte que d'en reconstituer complètement les trois distiques.

23. Où cette absence des patronymes aurait été significative, cf. N.Loroux, *L'invention d'Athènes*, pp. 23 et 360, n. 51: il y avait des exceptions dans d'autres cités.

24. L'alternance régulière des cas dans la moitié gauche du texte et la présence de finales nominales à droite aux l. 7, 8 et 13, garantit la disposition générale malgré la mutilation de la pierre.

patronyme étant suivis d'un blanc en 9 (après la *rasura*) et occupant pratiquement toute la largeur du bloc en 15. Sous le martelage de 9, les traces de lettres qui subsistent suggèrent qu'il s'agit du même individu que l'on retrouve plus bas en 15. Que s'est-il passé? Quelque erreur dont nous ne connaissons jamais l'occasion²⁵? Serait-ce un disparu que l'on a d'abord récupéré, mais qui est mort dans un second temps? S'agit-il d'un chef ou d'un héros valeureux que l'on voulait mettre en vedette à tout prix en reportant son nom et son patronyme, bien au large, en queue de la liste définitive²⁶? Les lignes 10 à 15 ont pu être rajoutées à peu d'intervalle de temps et par le même lapicide: on aurait en fait une double énumération de victimes. Saura-t-on jamais?

Mais deux faits sont significatifs à nos yeux. D'abord, la remarquable homogénéité du document. Aucun des noms qui subsistent ne surprend dans un texte de Crète orientale²⁷ et la moitié de ceux que l'on peut lire est dûment attestée à Hiérapytna, le grand port hellénistique de l'isthme sur la mer libyque²⁸. Nous pouvons donc en inférer que l'obituaire concernait des guerriers hiérapytniens tombés dans un combat sur la fron-

25. Il est peu vraisemblable que le graveur ait seulement voulu corriger l'orthographe du nom Kalliphanès, écrit avec un seul *lambda* à la l. 9.

26. Les Grecs préféreraient mettre en tête les personnages importants. On trouve toutefois dans des obituaires des officiers en queue de liste, notamment des triérarques. Dans le cas de Vasiliki et s'il s'agit bien d'un incident de frontière ayant intéressé une troupe de jeunes, le fait que deux personnages soient distingués du lot pourrait rappeler l'usage crétois qui, selon Strabon, X, 4, 20, 483, distinguait dans chaque *agéla* le jeune noble qui l'avait recrutée parmi ses fidèles et le chef qui la menait au nom de la Cité, ce dernier étant en général (ὡς τὸ πολὺ) le père du premier. L'expression οἱ μετ' Ὀνασάνδρου(ω) pourrait indiquer le nom du recruteur, d'où sa place en tête de liste, Kalliphanès serait l'Ancien choisi pour commander la troupe et qui aurait péri au combat également, ou, tout aussi bien l'inverse s'il faut lier grammaticalement les vers 18 et 19: il n'y aurait alors pas de parenté entre les deux.

27. Aristónymos, Leukos et Onasandros sont attestés à Olonte, Anaxandros à Cnossos, Bergis à Lato, Euthytimos sur l'îlot de Prasonisi, au Nord-Ouest de l'isthme; on trouve à Priansos et à Malla respectivement Euthydikè et Stasis, bref, la coloration générale de l'onomastique est évidente, cf. les *indices des InscrCret*, I et III.

28. On y retrouve en effet: 1) des appellatifs peu significatifs comme Apollónios, *InscrCret*, III, III, n° 34, 2, ou Aristagoras, *BCH*, 103 (1979), p. 75; 2) d'autres dont la lecture pourrait être inspirée dans notre texte par des rapprochements avec l'onomastique hiérapytnienne, comme Hermaios, *InscrCret*, III, III, n° 4, 3, Himéraiios, *ibid.*, n° 9, 15, Kausilos et Néôn, *BCH*, 103 (1979), p. 79; 3) une série incontestablement hiérapytnienne, avec Asbantos, *ibid.*, p. 75, Beidylos, *InscrCret*, III, IV, n° 10, 2, Etéanôr, *ibid.*, III, n° 8, 11, Eubétès, *ibid.*, IV, n° 10, 2, Euchrèstas, *BCH*, 103 (1979), p. 81, Libys, *ibid.*, p. 76, Méniias, *InscrCret*, III, IV, n° 6, 11, Hyperanthes, *ibid.*, III, n° 50, 2 (dont le fils est justement un Pansôn comme, selon toutes probabilités, le père que nous avons ici), enfin Phalaros, *ibid.*, n° 8, 6. La série est trop longue pour être accidentelle. On notera en passant qu'elle contient deux noms, Néôn et Phalaros, qui sont probablement associés dans deux autres séries hiérapytniennes. Le premier (qui a été omis par inadvertance dans l'index dressé par O. Masson, *BCH*, 103 [1979], p. 82, des monétaires de la cité), y voisinerait avec un Phala - - que nous restituerions en Phala (ros) sur le monnayage. Et les deux noms se retrouvent encore dans la liste des Etéanorides, *InscrCret*, III, III, n° 8, si l'on veut bien la faire commencer aussitôt après τέκνα, en lisant, sans doute d'après l'ordre des naissances: E...α (une fille, e.g. Ἐσθλά), Νέων, Μελάνθυρος[ος], [Φ]άλαρος, etc.

tière septentrionale de la cité qui devait passer dans la région de Vasiliki²⁹.

Le second fait est d'ordre prosopographique, c'est la présence d'un Ménias, fils de Leukos à la l.3 et d'un Leukos, fils de Ménias à la l.13. Malgré tous les risques bien connus d'homonymies, la vraisemblance est qu'il s'agit d'un père et de son fils, sans que l'on puisse dire l'ordre des parentés à première vue. Mais situons-nous dans l'hypothèse historique d'où part cette reconstitution. Est-il inconcevable d'imaginer qu'un parti ennemi a surpris, au Nord de l'isthme, les jeunes recrues qui assuraient la garde à la frontière³⁰? Les pertes auraient été sévères (l. 1 à 9: au moins dix-sept morts³¹). Les vétérans seraient accourus à la rescousse, poursuivant les ennemis (et récupérant peut-être des prisonniers?) avec l'aide de leurs chiens de chasse. La victoire serait restée aux Hiérapytniens qui dresseraient alors la stèle de Vasiliki sur les lieux qu'ils ont décidément annexés à leur territoire. Mais d'autres victimes se sont ajoutées à la première liste, peut-être tout simplement les blessés qui n'ont pas survécu à leurs blessures (l. 10 à 15: dix morts, plus celui de la l.9 reporté à la fin). Leukos, fils de Ménias mentionné à la l.13 serait sans doute le père de jeune ὄγοϛ Ménias, fils de Leukos inscrit à la l.3: le père aurait rejoint le fils dans l'*eutychia* des guerriers morts au champ d'honneur!

Il resterait à tirer la conclusion de la découverte de notre stèle, si elle était bien restée *in situ*, pour la topographie historique de la région. La cité portuaire du Sud de l'isthme n'a dû pouvoir dresser un mémorial guerrier au Nord³², près de la colline minoenne de Vasiliki, que dans la mesure où elle avait réussi à étendre son domaine d'une mer à l'autre. Il faut donc intégrer une telle situation dans ce que l'on sait de l'histoire de Hiérapytna à la fin de l'époque hellénistique, dans cette sorte de conquête progressive de son espace vital qui lui fait dominer les deux zones montagneuses qui encadrent

29. La géographie politique de «l'isthme de Hiérapétra» aux temps helléniques n'a pas encore été complètement établie. A la différence de l'ère minoenne où de nombreux sites y sont connus, aucune autre cité grecque que celle de Hiérapytna n'y est sûrement localisée. Quel crédit historique faut-il accorder en effet à la notice géographique de Strabon, X, 3, 475, qui définit la largeur de l'isthme à soixante stades «entre Minôa de Lyttos et Hiérapytna sur la mer Libyque»? On pense à Pachyammos pour cette Minôa, cf. Marg. Guarducci, *InscrCret*, III, pp. 19 et 168. Mais que vient faire la mention des Lyttiens? Devrions-nous admettre que la côte Nord et la côte Sud aient eu des destins différents et qu'une démarcation transversale ait existé à un moment sur l'isthme, vers la ligne de partage des eaux? La hauteur de Vasiliki n'était pas loin de là au Nord.

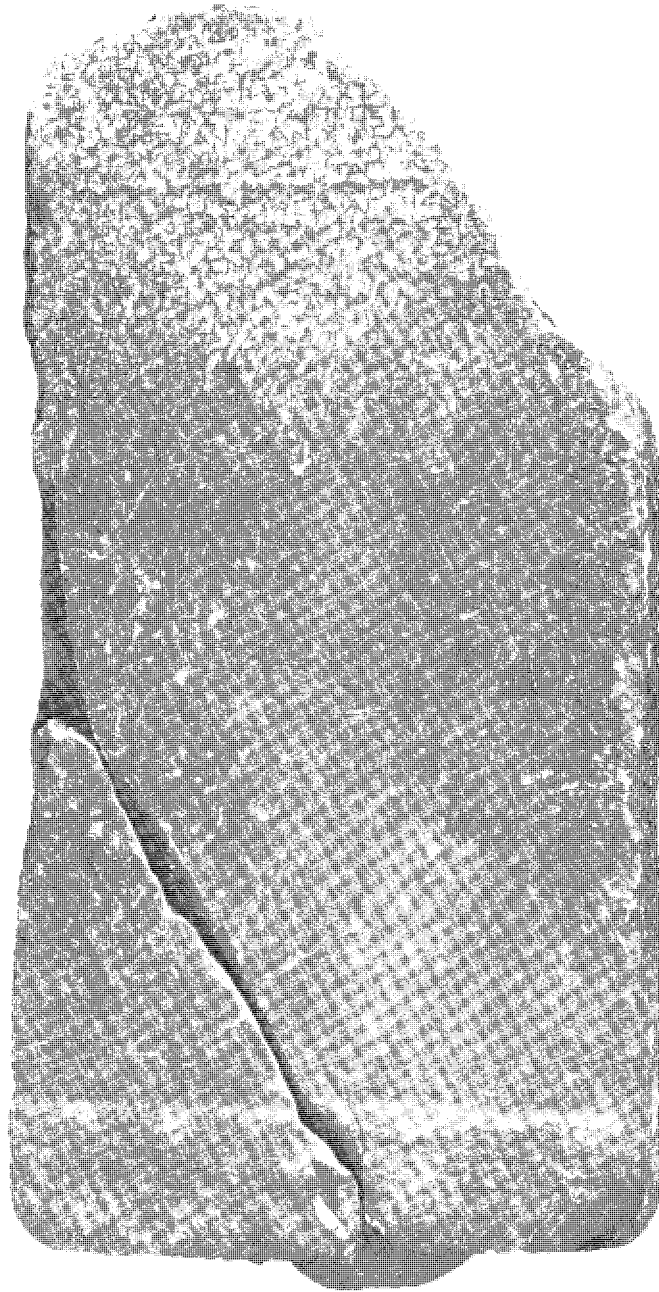
30. La double liste de noms et la distinction ὄγον/πρωίγιστοι font supposer une affaire qui aurait eu au moins deux temps: c'est ce qui nous conduit à envisager d'abord le succès d'un agresseur, puis la victoire des Hiérapytniens revenus en force. Si l'on pouvait accepter, à la l.16, la restitution d'une épithète πᾶν(α)ει[κῆς], se rapportant à δρᾶμα (elle convient au mètre), le premier vers de l'épigramme pourrait faire allusion aux deux formes typiques du combat, l'ἄγων hoplitique noble cher à Arès et «l'action tout à fait indigne» de l'attaque par surprise(?)

31. Deux fois huit, plus celui de la l. 9. Il ne manquerait pas de nom au début du texte. Seul un intitulé éventuel aurait disparu.

32. Les obituaires ont leur place normale au cœur de la cité. Cependant le cas est connu de *polyandria* célébrant le souvenir de guerriers morts au lieu même de leur sacrifice, cf. W. Peek, *GV*, section A 1. Cela conviendrait d'autant mieux que, si la lecture du vers 21 est juste, les défunts enterrés sur le lieu du combat y restent comme des «gardiens souterrains» de la frontière!

l'isthme jusqu'à obtenir une frontière commune avec les Latiens, à l'Ouest, et avec les Itaniens, à l'Est. Nous avons déjà esquissé cette aventure des Hiérapythiens au Colloque International de géographie historique de Stuttgart, en mai 1987, et nous espérons y revenir plus précisément dans un prochain article. Pour une telle étude, la découverte de la stèle de Vasiliki apparaît comme un jalon de première importance.

ΠΙΝΑΚΕΣ



La stèle de Vasiliki (Cliché Steph. Alexandrou)



Détail de la stèle: L'inscription (Cliché Steph. Alexandrou)

ΣΕΜΝΟΝΑ ΔΡΑΜΑ ΥΠΟΨΗΛΑΙΩΝ ΑΝΨΕΙ.
 ΑΡΧΟΝΤΩΝ ΣΤΑΓΑΝΑ ΠΙ ΠΙ
 ΝΙΜΕΤΟΝΑΓΑΝΑΡ: Τ ΑΓΓΟ ΑΙ ΣΣΟΛΣ.
 ΠΕΙΓΙΣΤΟΙΣΥ ΑΝΕΥ Ν ΥΣΙΟΗΡΟΦΟΝΟΙΩ
 ΧΝΕΥΤΑΙ ΓΙΝ ΘΥΔΩΣΤΗΘΣΟΑΙΑΙΩΤ:
 ΡΟΥΣΚΑΡ: ΙΙ ΑΝΕΝΕΥ ΤΥΧΙΑΙ